

STRASBOURG

Des étudiants à l'écoute de leurs camarades en difficulté

Les étudiants relais « Rescue », à l'écoute des jeunes en difficulté sur les campus et dans les écoles associées de l'Université de Strasbourg, ont démontré toute leur utilité, particulièrement lors de la crise sanitaire. En quelques années, le nombre de contacts a été multiplié par trois.

Quelles que soient leurs difficultés, psychologiques ou financières, les étudiants strasbourgeois peuvent s'en ouvrir à des jeunes de leur âge, de manière anonyme et gratuite. C'est le principe des étudiants relais ou Rescue (Réseau étudiants santé campus universitaire et écoles), mis en place par le Camus (Centre d'accueil médico-psychologique universitaire de Strasbourg) et le SSU (Service de santé universitaire) en 2014, bien avant la crise sanitaire.

De neuf, les recrues sont passées à 18 cette année, soit onze filles et sept garçons parlant plusieurs langues, engagés par l'université pour vingt heures mensuelles rémunérées au Smic. « On s'est aperçu que cela avait vraiment du sens, plus encore lors des différents confi-

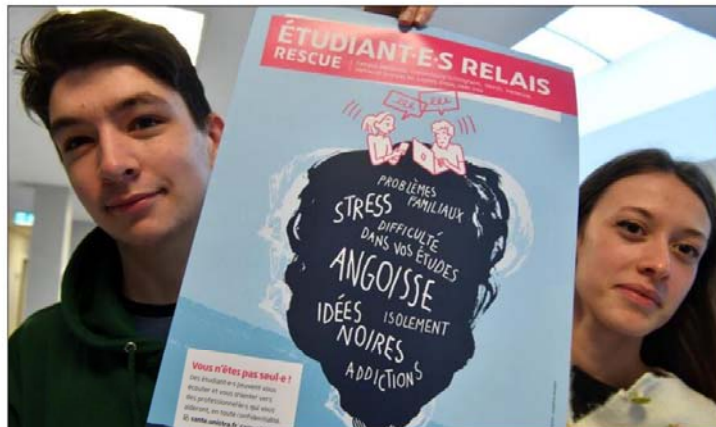
nements », précise la D^{re} Aude Rochoux, directrice du SSU. « On est passé d'environ 200 à 250 contacts à 390 en 2019-2020 et 679 en 2020-2021 », calcule-t-elle.

Présents sur les différents sites de l'Université de Strasbourg, les « Rescue » sont tous joignables par courriel. La plupart du temps, les échanges sont courts, rapporte Elisa, 25 ans, étudiante à la Hear (Haute école des arts du Rhin). « C'est parfois juste une réponse à apporter. Certains nous contactent sans trop savoir pourquoi : ils ont un petit coup de mou et le seul fait de se livrer suffit », signale-t-elle.

« Un travail qui a du sens »

« Il y a eu beaucoup de solitude, des jeunes perdus dans leurs études qui ont des idées noires, des problèmes de précarité », détaille Aude Rochoux. « On est là pour faire du lien », enchaîne Pierre, 22 ans, inscrit à l'UFR mathématique-informatique. « Selon la question posée, on dirige vers l'Espace avenir, qui s'occupe d'orientation, le SSU ou le Camus 67, et même les aides alimentaires. »

Dans leur bilan de 2019-2020, les étudiants relais ont estimé que, dans 421 cas sur 679, il s'agissait « seulement de parler, car il y a un besoin énorme », analyse Aude Rochoux, pour laquelle, en outre, se confier à des pairs, avec leurs mots à eux, « sans crainte d'être ju-



Pierre et Elisa sont deux des 18 engagés « Rescue » à l'écoute des étudiants en difficulté sur les campus strasbourgeois. Tous sont facilement joignables par courriel. Photo DNA/Laurent RÉA

gés » est « hyper-important ».

« L'avantage, c'est qu'on comprend leurs questionnements », confirme Pierre. « On est solidaires. Moi aussi, j'ai galéré pour avoir ma bourse, j'ai eu des problèmes administratifs, financiers et de réorientation », ajoute Elisa.

Fort de son expérience de plusieurs années de bénévolat au sein de différentes associations, elle cherchait « un travail qui a du sens » pour financer ses études. Pierre s'est impliqué dans l'amicale de son université et souhaitait continuer « à aider les autres ». « D'autres ont fait du Covid tracing [pour contacter les personnes testées positives au Covid-19], com-

plète Aude Rochoux, qui s'est exceptionnellement chargée, cette année, de départager les 80 candidats à « Rescue ».

« Ne pas se mettre soi-même en danger »

L'ensemble des étudiants relais, dont une moitié de nouveaux, ont rencontré Valérie Scarbolo, psychologue au Camus, avec laquelle ils restent en lien pour « décharger des choses » et éventuellement « passer le relais ».

En plus de formations diverses (risques festifs, addictions, pathologies psychologiques et psychiatriques fréquentes), il leur est proposé des « réunions

de supervision ». « On échange, on peut s'améliorer », explique Pierre.

Enfin, tous sont sensibilisés à la nécessité « de garder une distance » pour « ne pas se mettre eux-mêmes en danger », insiste Aude Rochoux. « On est dans l'empathie, mais on doit se protéger, surtout aujourd'hui avec les réseaux sociaux. Ça doit rester un travail », argumente Elisa. Pour l'heure, alors que les sollicitations arrivent doucement, il s'agit surtout de « réfléchir à la manière de se faire connaître », reprend l'étudiante, qui aurait « bien aimé savoir que ça existait » quand elle en avait elle-même besoin.

Catherine CHENCINER

Les pionniers des Cités U

À l'origine des étudiants relais Rescue, il y a les étudiants relais Cités. Depuis 2004, leur rôle est non seulement de « repérer des situations de mal-être », d'orienter les étudiants en difficulté vers les réseaux d'aide – le service social du Crous, le centre de santé universitaire –, mais aussi désormais de « rompre l'isolement », précise Isabelle Ciroddé, responsable du service social au Crous qui pilote – et finance – le dispositif dans les sept résidences étudiantes de Strasbourg et d'Illkirch, en partenariat avec le Camus 67.

« Lien social »

Ils « créent du lien social » en organisant, par exemple, des apéritifs dans les étages, se rendent visibles sur les réseaux sociaux... Généralement au nombre de 15, les étudiants relais Cité sont 14 cette année. Ils sont eux-mêmes suivis par une assistante sociale référente dans chaque résidence, ainsi que par une psychologue du Camus 67, et suivent diverses formations, dont certaines avec les étudiants Rescue.

« Tutorat Covid »

En plus des tuteurs pédagogiques qui apportent une aide méthodologique à leurs pairs, l'université de Haute Alsace (UHA) propose, depuis l'an dernier, un « tutorat Covid », un accompagnement pour des jeunes ayant des « difficultés de vie liées à la crise sanitaire ».

Au printemps dernier, ils étaient sept chargés d'identifier des étudiants en détresse ou en phase de décrochage, afin de les aider à se remettre sur des rails », avait expliqué Pascal Ziegler, alors vice-président vic universitaire. « On ne leur demande pas de régler ces problématiques, mais de les repérer, de faire l'intermédiaire avec l'institution et les dispositifs qui existent à l'université. » L'UHA dispose notamment d'une cellule comptant un psychologue permanent, deux psychologues vacataires et douze psychologues conventionnés dans le cadre d'un dispositif mis en place l'hiver dernier et prolongé jusqu'au 31 août 2022.

Sur les bancs de la précarité

La grande précarité de certains étudiants ne recule pas. Ou à peine. Et les demandes d'aide se font pressantes de la part des jeunes les plus démunis.

Des aides de 200 euros contre les fins de mois douloureuses : la Collectivité européenne d'Alsace remettra bientôt une nouvelle fournie de 250 chèques solidaires. Avant d'autres encore, et après déjà un grand nombre ces derniers temps. Ces distributions doivent permettre « aux étudiants en précarité d'accéder à des repas, mais aussi d'acquiescer des livres ou encore de se déplacer afin de retrouver leur famille », dit-on.

Au total, la CEA aura donné quelque 2000 chèques, et le moment de cette nouvelle remise s'avère plutôt opportun. Avec l'hiver, il n'y a pas que le froid à être plus mordant : la déche étudiante aussi se fait cruelle, car les questions de chauffage ou de vêtements de saison se surajoutent à celles du logement, de la nourriture et des frais d'études.

Le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires de Strasbourg

(CROUS) le constate : le flux des appels au secours est certes en léger retrait en comparaison à la période particulièrement tendue des confinements. Mais elle reste soutenue par rapport au régime normal des soutiens que cette institution accorde habituellement à des élèves du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

Cette année 2020, plus de 1700 étudiants ont ainsi contacté le service social et près de 800 aides ponctuelles, autrement dit de nécessité, ont été accordées, pour un montant de 240 000 euros, soit une moyenne d'environ 300 euros. C'est, selon les comptes du CROUS, entre 500 et 600 étudiants de moins qu'en 2020, au plus fort des mesures de restriction sanitaire. Mais il faut aussi compter les quelque 350 étudiants à la fois précaires et non boursiers qui ont pu bénéficier des repas à 1 euro durant ce premier trimestre universitaire.

En 2020, le CROUS avait dépensé plus du double pour son action sociale. La crise sanitaire avait fait des dégâts sociaux. Même si ces coups de pouce étaient plus que bienvenus, ils n'ont

pas suffi à inverser la tendance à une précarisation des plus fragiles. Certes, la reprise de l'activité économique a permis à des étudiants de retrouver l'emploi qu'ils avaient perdu. Mais la remise en marche de la machine universitaire a aussi pour effet d'éloigner des services sociaux des étudiants plus pressés d'aller en cours, avec le retour du présentiel, que de se signaler auprès d'une assistante sociale. Toute la détresse étudiante ne se résume pas aux chiffres du CROUS.

Boulot, fac et découverts

Les problèmes se sont d'évidence compliqués pour les jeunes qui jonglent avec le quotidien : l'endettement a pu grimper avec les retards de loyer ou les découverts bancaires, des jeunes se sont retrouvés plus isolés, loin de leurs familles elles-mêmes en difficulté ou domiciliées à l'étranger.

Pour Clémence Koch, déléguée générale de l'AFGES, l'Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg, il ne faut pas se méprendre : si 40% des étudiants disent être salariés,

ce n'est pas une si bonne nouvelle. Il leur faut alors cumuler 15h de boulot à temps partiel et 25h d'études, sans compter le travail à la maison. Mais ils ne pourraient pas s'en sortir autrement, du point de vue matériel. Pour l'AFGES, « les témoignages qui nous remontent peuvent faire état de grandes difficultés, d'ailleurs la moitié des étudiants se disent psychologiquement affectés par leur situation. De notre côté, nous n'arrivons plus à répondre à toutes les demandes. »

L'épicerie solidaire Agoraé, qui vend des produits à 10% des prix du marché, a reçu 500 demandes d'accès en septembre octobre, soit deux fois et demie le potentiel d'accueil. Le dispositif de logement solidaire mis en place à la rentrée pour héberger provisoirement des étudiants a pu dépasser 100 bénéficiaires, pour quatre fois plus de demandes. D'une situation difficile, on peut glisser assez vite à une situation très difficile : les abandons de cursus se cumulent, les étudiants en perdition cherchant des voies de survie loin de l'université.

Didier ROSE

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

IMMOBILIER

AVEC **bien'ici**

DNA IMMOBILIER
bien'ici

ACHETER DANS LE MEILLEUR
Une aide financière
aux primo-accédants

**Marché immobilier
et biens en vente :**
toute l'actu du département !

Découvrez notre magazine gratuit